

Des corridas improvisées ou organisées à Jœuf dans les années 1950/1960

Dans le patrimoine de la tauromachie, il existe plusieurs formes de lâchers de taureaux dans les rues ou sur les places publiques, de jeux taurins parodiques ou burlesques, comptant d'innombrables variantes locales. On les rencontre partout où se pratiquent les autres formes de courses de taureaux : appelées *abrivado* et *bandido* en Provence et en Languedoc, *encierro*, typique des fêtes de Bayonne et de San Fermín à Pampelune. (1)



On chercherait en vain le nom de la cité jovicienne dans la liste des villes de tradition tauromachique... Et pourtant, dans les années 1950/1960, le quartier de l'abattoir municipal connaît ses heures de gloire avec des corridas improvisées par des bovidés qui jouent la fille de l'air au nez et à la barbe des bouchers de l'établissement qui doivent alors endosser l'«*habit de lumière*» de toreros amateurs !

Suivies par les habitants du voisinage, ces escapades taurines - comme souvent dans les arènes- se terminent mal pour le malheureux animal qui, mort ou vif, finit par regagner la salle d'abattage, destination initiale de son séjour sur les bords de l'Orne.



(1) **Encierro** est un terme espagnol signifiant littéralement «*enfermement*». Au sens premier, ce mot désigne le fait d'enfermer les taureaux aux «*corrales*», cours généralement attenantes aux arènes, dans lesquelles ils seront gardés jusqu'au jour de la corrida. Dans certaines villes d'Espagne, les corrales ne sont pas près des arènes, de sorte que les taureaux doivent y être amenés le jour même de la corrida ; ils sont accompagnés par des cabestros, bœufs dressés à cet usage. Dans un second sens, l'encierro est donc **le trajet effectué par les taureaux, depuis les corrales jusqu'aux arènes**. Ceux qui en ont envie en profitent donc pour descendre dans la rue, sur le trajet de l'encierro, et font le parcours devant (ou derrière pour les moins téméraires !) les taureaux. Aujourd'hui, dans ces villes, l'encierro n'est donc plus fait pour des questions de nécessité (les quelques hectomètres qui séparent les corrales des arènes pourraient tout aussi bien être effectués en camion), mais devient un but en soi. Les plus célèbres des encierros sont ceux de Pampelune, lors des fêtes de San Fermín (du 7 au 14 juillet).

Abrivado (comme à Calvisson dans le Gard) est un mot provençal signifiant «*arrivée*». Autrefois, les taureaux qui participaient aux courses camarguaises faisaient le trajet à pied, accompagnés par les gardians. Dans les traversées de villages, les jeunes du pays tentaient de les faire échapper pour ensuite s'amuser avec. Afin de limiter les risques de voir leurs taureaux leur échapper, les gardians leur faisaient donc traverser le village au galop, à la vitesse la plus vive. Aujourd'hui, les *abrivado* sont organisées spécialement. Les rues sont barrées par des barrières de grande hauteur afin d'empêcher les taureaux de s'échapper en rase campagne, les gardians font semblant d'empêcher les attrapaïres («*attrapeurs*» en provençal) de faire échapper le taureau, ces derniers rivalisant d'adresse et de témérité.

Souvenirs de quelques corridas imprévues

La presse d'époque relate de temps à autre ces événements à la fois distrayants pour les aficionados et dangereux pour de simples promeneurs manquant de souplesse ou de vitesse. Ainsi en début d'année 1952, un courageux taureau a les honneurs de la rubrique jovicienne du "Républicain Lorrain".



Ainsi en début d'année 1952, un courageux taureau a les honneurs de la rubrique jovicienne du "Républicain Lorrain".

Article paru dans "Le Républicain Lorrain" du mercredi 9 janvier 1952.

Quelques années plus tard, le 2 octobre 1959, c'est un bœuf qui fausse compagnie au personnel de l'abattoir et qui sème la panique dans le quartier "Nouveau Crassier" situé sur les anciennes prairies de Haropré. Le photographe de l'agence locale du quotidien messin se rend rapidement sur les lieux pour immortaliser une corrida qui entraîne la fusillade du fuyard et s'achève par la capture de l'animal qui s'est jeté dans la rivière.

« Le quartier habituellement si tranquille du "Nouveau Crassier" fut mis en émoi hier, pendant plus de deux heures. En effet, un bœuf échappé de l'abattoir y sema la panique. Poursuivi par les bouchers de service et leurs chefs, qui tentaient de lui barrer la route, le ruminant courait çà et là, faisant rentrer dans leur demeure les habitants apeurés, se frottant aux maisons préfabriquées et souillant le linge pendu. Une dame s'évanouit d'émotion en évitant la charge de l'animal. Après une poursuite d'une heure et demie, la bête se vit cernée au milieu du chemin qui mène au crassier. Là, un tireur lui envoya cinq balles dans la tête. Mais l'instinct de conservation aidant, le bœuf chargea par deux fois un camion de la Maison Daum, s'enfonça dans les bois, puis revenant sur ses pas, se jeta dans l'Orne pour y mourir. Il fallut alors le saigner et le tirer à l'aide d'un câble pour l'emmener à sa destination première : l'abattoir (...) »



Extrait de l'article et photos parus dans "Le Républicain Lorrain" du samedi 3 octobre 1959.



Qualifié d'assez "*banal*" en raison de l'absence des enfants qui avaient effectué leur rentrée scolaire, l'incident a cependant des répercussions au Conseil municipal. En effet, les femmes du quartier ont décidé, en raison du renouvellement de tels faits, d'envoyer une pétition à M. le Maire pour qu'il fasse monter une barrière au-dessus du mur de l'abattoir. En effet, les bêtes qui s'évadent profitent toujours de la présence d'un tas de fumier leur permettant d'atteindre le faite du mur, haut de moins de 2 mètres !

Troisième photo de la série réalisée par Gilbert Eustache, publiée dans "*Le Républicain Lorrain*" du 3 octobre 1959.

Le problème des évasions de bovins semble n'avoir été que partiellement réglé car, d'après divers témoignages, ce type d'événements a encore animé le quartier de l'abattoir au cours de la décennie soixante. Par-dessus le marché, il arrive aussi que l'abattoir Solpa, entreprise implantée dans la commune voisine d'Homécourt, connaisse les mêmes difficultés.

C'est notamment le cas le mardi 9 mai 1961 quand un bœuf décide inopinément d'effectuer une visite remarquée dans la cité jovicienne. Mais la police locale veille au bon maintien de l'ordre dans les rues de Jœuf et la traque de l'animal s'organise rapidement ! La relation de cette odyssee bovine paraît dès le lendemain dans "*Le Républicain Lorrain*" sous la plume d'un fait-diversier qui traite le sujet sur un ton tragi-comique qui a pu amuser les lecteurs.

Un bœuf échappé de la SOLPA sème la terreur dans les cités

Il est abattu par un policier

Les bœufs blancs sont, d'après les bouchers, réputés pour leur méchanceté. L'approche de la mort n'est pas faite pour leur donner meilleur caractère et, hier, une nouvelle preuve en fut donnée aux tueurs de la SOLPA, de Homécourt.

Il était 15 heures environ et les préposés à l'abattage de cet établissement s'apprétaient à emmener un bœuf vers sa destination naturelle : la boîte de conserves quand la bête effrayée et se doutant des intentions des ouvriers, s'enfuit renversant tout sur son passage pour sortir sur la route. Naturellement, tous les ouvriers coururent derrière elle, mais plus rapide, le bœuf s'enfuit vers Jœuf, où il marqua le stop au carrefour Pierre de Bar, causa quelques dégâts dans les jardins et se retrouva dans les cités de Ravenne. Là, rendu furieux par ses poursuivants qui tentaient de le rattraper et lui barrer la route, il sema la terreur dans les rues et réussit à se rendre jusque sur le

nouveau stade Sainte-Anne actuellement en construction. Comme on peut bien le penser, il n'était pas venu assister à une rencontre de football, ni effectuer quelques tours de piste, mais simplement pour se soustraire à la mort qu'il sentait toute proche.

Les policiers lui enlèvent la vie

Entre temps, le commissariat de police avait été avisé de l'incident. Aussitôt les brigadiers Staedler et Wilbois se rendirent sur les lieux armés d'une mitrailleuse. La difficulté était d'approcher le bœuf qui, semblant enragé, s'enfuyait à la moindre approche. Une ruse fut essayée par les policiers : celle d'avancer avec le bulldozer qui travaille ac-

tuellement sur le stade, jusqu'à venir à une courte distance de la bête considérée comme « ennemi public n° 1 ». Mais là, encore, celle-ci devait se rendre compte de la feinte et s'enfuit en batifolant dans la boue du stade. C'est alors que M. Wilbois réussit à la contourner en s'approchant d'elle par la sapinière. Hélas, alors qu'il se trouvait à bonne distance de tir, le pistolet mitrailleur s'enraya et il fallut tirer quelques coups en l'air afin que les balles du chargeur réussissent à s'en aller dans la bonne direction. Le bœuf, naturellement, n'avait pas attendu son reste et s'était éloigné. Mais fatigué, il devait se résigner à mourir et le brigadier Wilbois, par une rafale bien placée, le faisait passer de vie à trépas.

Titre, chapô et début de l'article relatant la chasse au bœuf en cavale, publié dans "*Le Républicain Lorrain*" du mercredi 10 mai 1961.

La scène finale se déroule donc dans les environs du stade Sainte-Anne sur le chantier du terrain sport en construction (appelé par la suite "*Stade Herpèche*") transformé en arène improvisée. "*L'ennemi public n° 1*" doit y affronter des picadors en bulldozer et le matador local qui lui porte "*l'estocade*" à la mitrailleuse !

Aussitôt la bête effondrée, les tueurs l'égorgeant sur place et, à l'aide du bulldozer, le transportent jusqu'à la camionnette de l'entreprise homécourtoise.

L'article s'achève sur un trait d'humour faisant allusion à l'actualité : « (...) Cet incident, qui aurait pu avoir de graves conséquences en raison de la fureur de l'animal, s'était terminé comme prévu, mais le pauvre bœuf avait réussi à gagner deux heures sur la mort et à prouver que la formule "suivez le boeuf" n'était pas si inoffensive qu'on le croyait. » (2)



Photo de G. Eustache montrant les bouchers de la Solpa qui viennent de "récupérer" le valeureux boeuf blanc. "M. Wilbois à gauche peut être fier de ses qualités de tireur", affirme la légende du cliché paru dans "Le Républicain Lorrain" du 10 mai 1961.

Une vraie "Gran Corrida" sur la pelouse de Sainte-Anne en juin 1969

À la fin de la décennie soixante, tandis que la fermeture de l'abattoir municipal est à l'ordre du jour, en raison du projet de construction d'un grand abattoir régional à Briey, dans le but de varier un peu leur programme traditionnel (Galas de variétés et Fête de la Bière), les responsables du Comité des Fêtes proposent aux Joviciens d'assister à une corrida programmée pour le dimanche 1^{er} juin et devant se dérouler dans le cadre verdoyant du stade Sainte-Anne.



Cliché de Gilbert Eustache montrant un torero en action dans l'éphémère arène du stade Sainte-Anne (archives Gérard Viardot).

(2) "Suivez le bœuf!" : En 1960, le cours du bœuf connaît une flambée des prix. Le gouvernement doit passer des conventions avec les artisans pour éviter une trop forte inflation. Pour vanter ces mesures, le secrétaire d'État au Commerce Intérieur, Joseph Fontanet, lance une large campagne d'information, avec tous les moyens de promotion mis à sa disposition (presse écrite, radio, affichage, actualités cinématographiques...). Et la télévision n'est évidemment pas oubliée : des émissions réalisées sous le sceau du Service des Émissions Compensées, diffusées à partir du 1^{er} octobre 1960. Cette grande campagne de spots publicitaires démarre sur les petits écrans de l'O.R.T.F. : "Suivez le bœuf?". Imaginée et conduite d'abord par Joseph Fontanet, puis par François Missoffe, ministres du gouvernement de Michel Debré, cette opération a donc pour but d'alerter les consommateurs sur la crise que traverse l'élevage français dont la production, arrivant sur les étals des bouchers, est vendue à un prix trop élevé qui dissuade les clients. Dans notre site, lire sur ce sujet "l'Inédit semaine 52 – année 2015".

Au cours de la dernière semaine du mois de mai, accompagnant une campagne d'affichage dans les commerces de la ville, la presse locale annonce le programme de la manifestation inédite sur les bords de l'Orne.

**Les « Olé » vont retentir
au stade Sainte-Anne**

« Grâce au Comité des Fêtes, les "Olé" vont retentir pour la première fois au stade Sainte-Anne. Un peu partout, de splendides affiches espagnoles signalent ce spectacle intitulé "Gran Corrida" qui aura lieu dimanche.

Ceux qui, durant leurs vacances, ont pu découvrir l'Espagne, retrouveront avec plaisir une corrida, pour d'autres, ce sera une découverte.

Les spectateurs auront à leur disposition une installation de gradins ceinturant une piste. Le spectacle sera varié puisqu'il comprendra plusieurs parties : du classique espagnol et portugais et du burlesque.

Avec l'Espagne, ce sera le travail des toros selon le cérémonial et les usages en vigueur.

Avec le Portugal, ce sera un autre genre : le travail à cheval.

Enfin, la partie burlesque aura pour tâche de terminer le spectacle sur une note gaie. Il y aura un trio comique mais également des jeux amateurs : toro-ball et un toro à la cocarde.»

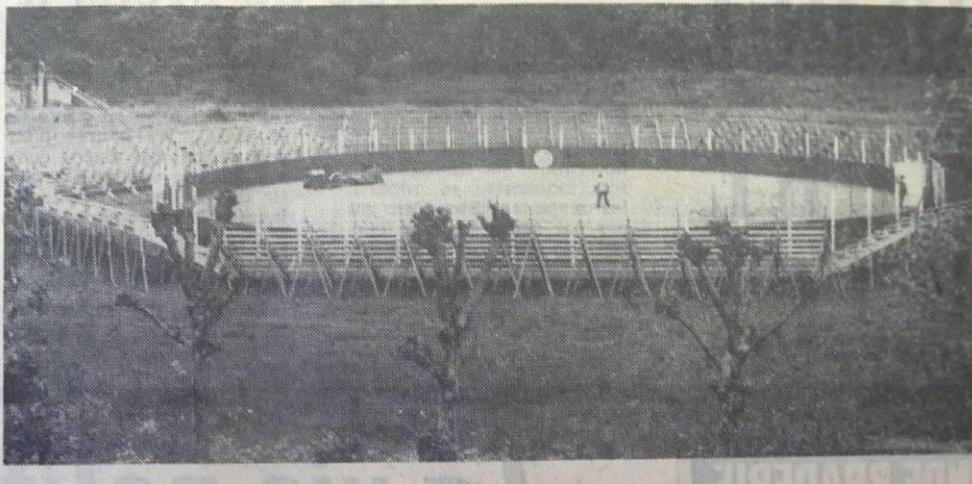
Ci-dessus et ci-contre, article paru dans "Le Républicain Lorrain" du jeudi 29 mai 1969, avec la photo de José Vera, le "caballero en plaza" qui travaillera à la mode portugaise.



à Jœuf

Depuis ce vendredi, l'arène a été installée au stade Sainte-Anne, sur le premier terrain.

Très bien conçue, l'arène proprement dite a un diamètre de 36 mètres, entourée d'une protection circulaire en planches rouges de 1,25 m de haut, le tout sur-



Annnonce parue à la une de la page locale de Jœuf dans "Le Républicain Lorrain" du 31 mai 1969.

On apprend que l'événement sera annoncé dans le journal d'informations de 20 heures sur Télé Luxembourg.

Samedi 31 mai 1969

TOUT EST PRÊT...

monté de quatre câbles d'acier. Cette précaution interdît donc à tout taureau, même le plus agile, de quitter l'arène d'un bond.

A l'intérieur de l'arène, quatre refuges (des boula-deros) donneront asile aux matadors en attente.

Des praticables entourent cette arène et leur situation élevée permettront aux

spectateurs d'avoir une vue parfaite de ce spectacle nouveau.

Hier après-midi, l'herbe de l'arène a été soigneusement coupée par les soins de MM. Thiéry et Herpêche avec leur tondeuse mécanique tirée par leur mini-tracteur. Les matadors, caballeros, toreros, banderillos, péons et valets d'épée au-

ront donc un sol parfait pour évoluer.

Les organisateurs de ce spectacle taurin n'étaient jamais « montés » si haut dans le nord de la France. Ils furent étonnés par le splendide décor de verdure dont bénéficie le stade ; ils le furent encore plus par l'averse violente qui s'abat-tit sur eux vers 16 heures.

Espérons que demain le soleil sera de la partie pour cette corrida.

Cet événement donnera lieu à une présentation sur le petit écran de Télé-Luxembourg, ce samedi, lors du journal de 20 heures.

Un matador sera présent en « habit de lumière » pour donner rendez-vous à tous le dimanche, à 11 h.

...POUR LA CORRIDA

Mais le 31 mai en soirée, en cette veille de la manifestation, un événement imprévu vient bouleverser le programme annoncé : MM. Guy Boselli et son fils, ainsi que trois toréadors que le cafetier jovicien transportait, sont blessés dans un accident de la circulation survenu près de Thionville.

**A 15 h, au stade Ste-Anne :
corrida avec huit toros**



M. Guy BOSELLI et l'un de ses fils sérieusement blessés sur la route de Thionville

Trois toréadors espagnols qui les accompagnaient sont hospitalisés

de Thionville. Les deux automobilistes accompagnaient trois toréadors espagnols qui avaient participé à des attractions à Jœuf et qui allaient se produire au Luxembourg.

A hauteur de la station-service Becker à Maisons-Neuves, le conducteur perdit le contrôle de sa voiture qui, après une embardée, se jeta contre le parapet d'un pont.

Les témoins se précipitèrent au secours des automobilistes. M. Boselli était sérieusement blessé. Son fils souffrait de contusions multiples. Les trois toréadors, MM. Eric Gibon, âgé de 23 ans, Antonio Aguado-Rodado, 47 ans, Moreno Agustino-Lara, 22 ans, tous trois résidant à Arles, étaient blessés aux jambes et à la face.

Les cinq automobilistes reçurent les premiers soins du Dr Korsec, de passage, qui les transportait d'urgence par l'ambulance Stalter à la clinique Ambroise-Paré de Thionville.

À droite, titre et extrait de l'article paru le 1^{er} juin 1969 en page locale de Jœuf du "Républicain Lorrain". La relation de l'accident survenu la veille sur la RN 53 vers 19 h 30 figure dans la colonne voisine du programme prévu dans l'après-midi. On constate que l'agenda de la tournée venue du Midi est bien chargé.

À gauche, titre et photo accompagnant le rappel d'un programme... appelé à être chamboulé en raison de l'hospitalisation de plusieurs des participants au spectacle.

Le programme annoncé est le suivant : « Le classique espagnol avec les matadors Paco Parra "Palomo" et Agustin Lara "Larita", deux hommes qui donneront un exemple d'assurance et de vaillance, sans oublier l'élégance dans les passes. Pour le classique portugais, José Vera travaillera à cheval et devra donc allier les connaissances du torero à celles du cavalier. Rappelons que les toros viennent directement des manades les plus réputées de Camargue ».

Le journal évoque ensuite la partie burlesque déjà indiquée quelques jours auparavant. En conclusion, l'article augure que ce programme intéressera les habitants de Jœuf et des alentours soucieux de découvrir les hommes en "habit de lumière"... à condition que le ciel jovicien devienne un peu plus lumineux !

Mais, si le soleil dominical est au rendez-vous, l'affluence déçoit un peu les organisateurs !

Un millier de personnes sous le soleil !

Près d'un millier de spectateurs, ce sera le seul regret des organisateurs, car les frais ont été lourds, ont assisté à la grande corrida se déroulant au stade Sainte-Anne.

Bien entendu la totalité du programme annoncé n'a pu passer en raison des blessures contractées par deux toréadors dans un accident d'automobile. Mais le spectacle donné par le grand caballero en plaza José Vera et ses deux magnifiques chevaux valant le déplacement ainsi que les faenas de Enrique sachant faire oublier Larita la grande vedette absente.

Les nombreux jeux de la corcade effectués par les razetteurs firent deux blessés : un razetteur blessé au bras par un coup de corne et un péon blessé à une jambe qui durent recevoir les soins du docteur Hartmann.

Le spectacle fut également amusant avec les clowns de la troupe Lostontos et les spectateurs qui bénéficiaient d'un soleil magnifique se retiraient satisfaits.

L'ambiance n'avait pas été comparable avec celle que l'on vit dans les arènes de Madrid ou de Nîmes, mais le public sui par des olés répétés donner un

peu de chaleur à cette manifestation.

Quant aux Joviciens ils furent peu nombreux à participer aux jeux, on les comprend car ils ont assez de soucis pour ne pas s'en créer d'autres.

Signalons que France-Inter avait hier, vers 12 h 30, passé des interviews des toréadors grâce au reporter M. Sartrini qui filma les différentes scènes de la corrida. Le film passera aujourd'hui ou demain, à 19 h 15, aux actualités régionales.

Notons enfin que les secouristes et pompiers furent de service et qu'ils eurent beaucoup de travail.

Article paru dans "Le Républicain Lorrain" du lundi 2 juin 1969. Il est agrémenté de neuf clichés, choisis par Gilbert Eustache au sein du copieux reportage réalisé pour cette occasion unique.

Nous avons heureusement retrouvé dans les archives de M. Gérard Viardot, alors membre du Comité des Fêtes, un petit dossier de photos sur ce sujet méconnu. En conclusion de cet article, nous les soumettons volontiers à l'attention des lecteurs, en espérant qu'elles ravivent des souvenirs de cet événement exceptionnel dans les annales de la cité jovicienne.



